



# Ediciones Ariel, S. A.

Acero y Energía (Revista Tecnológico Industrial)

Revista Ibérica de Endocrinología

El Trabajo Nacional (Revista de Economía)

Revista de Industria Farmacéutica

Oficinas y Talleres:  
Berlín, 46-50  
Teléfono 50 01 00

DIRECCION TELEGRAFICA:  
ARIEL

Barcelona (15), 22 novembre 1961

Monsieur Bernard Lesfargues

Cher ami: J'ai reçu hier votre lettre du 16 qui m'a beaucoup rassuré au sujet de GLOIRE INCERTAINE. Je vous en remercie beaucoup. Ce que vous m'en dites, tout empreint d'amitié et d'enthousiasme "méridional", m'a fait beaucoup de bien, car j'ai un peu la sensation d'être un toréador sur le point de paraître sur l'arène, et que le public français est un taureau bien formidable! Vos encouragements sont donc très bien venus. Comme toréador je devrais être un peu honteux de vous avoir laissé deviner ma peur - mais la peur y est.

Peur irrationnelle, si l'on songe que le pire qui peut arriver c'est que le taurau n'arrive ni à voir le toréador.

Je répondrai à vos cordiales plaisanteries au sujet du Prix Nobel avec le mot célèbre en Espagne: "Otros más brutos que yo lo han sido". On attribue ce mot à un gouverneur civil (préfet) très bête, du parti radical, à qui l'on demandait s'il espérait un jour arriver à ministre.

D'accord avec ce que vous me dites, j'écirai à M. Mohrt, mais ne souffrez plus pour ce diable d'épreuves. Si j'arrive à les voir, bien; et sinon, vous les avez déjà vues et vous avez toute ma confiance. Je voulais seulement me rendre compte de l'effet d'ensemble; vous m'assurez qu'il est bon, et ça va. Tout ce que vous m'en dites me rassure, mais surtout m'a encouragé (et ému) de savoir que vous aviez pleuré "en relisant le départ vers la mort, rue de l'Arc del Teatre, du père Gallifa". Correspondant à votre confidence, je vous dirai sans fausse honte aussi que c'est avec les larmes aux yeux que j'ai écrit ce passage et quelques autres de mon roman - surtout en me souvenant de saints hommes réels que j'ai connus, obscurément sacrifiés à tant de bêtise. L'énorme bêtise humaine, mère de toutes les atrocités! Si Dieu n'était pas, tant de sacrifices obscurs, résignés, humblement acceptés, ignorés de tout le monde, seraient absurdes - et l'on sent qu'ils ne le sont pas!

Et c'est à cause de ces saints obscurs que Dieu aura pitié de nous autres, pauvres pécheurs. Amen.

Voilà qu'il m'est sorti un sermon. Excusez-moi.

J'espère savoir que NO HO SAP NINGÚ vous a plu et que vous aimeriez à le traduire pour GALLIMARD. Je vous envoie ci-joints les commentaires de Llorenç Villalonga (le romancier majorcain) et de Joan Oliver (le poète Pere Quart) ainsi qu'une bibliographie très sommaire de Nicolau M<sup>a</sup> Rubió.



Je vous adjoints aussi un commentaire paru au DIARIO DE MALLORCA, malheureusement sans nom d'auteur. Il est du directeur du DIARIO, dont en ce moment je ne me souviens pas le nom.

L'agent littéraire de GALLIMARD à Barcelone, Madame Anne-Marie Thiais de Bartrina, m'écrit qu'elle l'a déjà lu, que le roman lui a plu infiniment et qu'elle envoie un exemplaire à GALLIMARD avec ses recommandations:

"El que los ultras queden mal no tiene importancia", m'écrit-elle; "no tiene importancia para aquella casa (GALLIMARD), en el fondo nada de política no tiene importancia para aquella casa, lo que tiene importancia es la gracia y verdad, el arte con que está escrita una obra".

Ayant envoyé un exemplaire Mme. Bartrina, vous pourriez garder le vôtre pour vous. Et à propos: vous devez me dire quels titres du CLUB DELS NOVEL·LISTES vous manquent et je vous les enverrai tous. Ci-jointe une liste de titres: mais les 4 derniers sont encore sous presse.

La Núria Sales qui a attiré votre attention est notre fille. Il s'agit d'une plaquette de vers plutôt humoristiques et sans grande importance.

Avec toute mon amitié

*Joan Sales*